

Fils de P... (Comme " POISSE ")

(Attention! Poème "engagé")

Quand t'as plus rien qu'un homme ivrogne
Qu'est sans boulot et sans vergogne
Et qu'tu t'rimballes un air mutin
Bin pour cent balles tu t'fais putain.
C'est pas IENA, c'est pas ARCOLE,
Mais pour c'turbin pas b'soin d'école...
Bien sûr les mecs sentaient l'pinard
Mais ils beurraient mes épinards.

Aussi quand j't'ai senti dans moi
J'ai fait l'tapin encor trois mois.
Dans c'boulot-là t'as pas d'repère.
Ils pouvaient bien êt tous ton père...
Aussi, fils, quand tu m'tétais
Je m'd'mandaïs d'qui toi t'étais?
Mais j'm'en foutais car j'étais mère.
Avant, ma vie était amère
Mais toi, vois-tu, tu m'l'as changée
C'est en t' l'angeant que j' m'suis rangée.
J'ai dis << c'gars-là s'ra un Monsieur,
J'en fais serment, s'il plaît aux cioux >>.

Hélas! si v'naît la moind'dispute
Pour tous t'étais, toi, fils de pute.
Tu vois c'truc là, bin t'as beau fair'
C'est comm'si qu't'étais marqué au fer.
T'as beau changer tes oripeaux
C't'étiquette colle à ta peau.
Voilà qu'un jour quelqu'un t'a dit
Des mots pas bien à mon égard.
Ça t'a pas plu, t'avais grandi.
T'as suriné dans la bagar'.
Parc'qu'dans ton sang t'étais fierot
T'as pris vingt ans mon pôv'Pierrot
Merci, fiston! Par ces oranges
Seul'ta mèr'sait qu'toi t'es un ange.

"Pâques" 1986.

Roger Pénelon